

PRINCIPE D'INTERVENTION

"Restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné." (Viollet-le-Duc, 1858). La restauration d'un bâtiment n'est pas un but en soi, mais plutôt un moyen pour garantir au monument sa condition et le conserver avec respect pour les générations futures. C'est donc le mauvais état général de la cure de Noville qui a nécessité et motivé les travaux entrepris et c'est, d'autre part, la connaissance de l'ouvrage tel qu'il a été révélé par l'analyse historique multidisciplinaire qui en a dicté le mode de restauration : il s'agissait d'une part de respecter et mettre en valeur la structure propre du bâtiment et d'en restituer d'autre part une certaine intégrité, une apparente homogénéité digne de sa fonction représentative et symbolique de la communauté villageoise. La cure de Noville, construite entre 1646 et 1651 à l'emplacement même de l'ancienne cure catholique, se situe en bordure du village, dans une zone de transition entre l'espace villageois, d'un côté, et la campagne, de l'autre. Elle constitue avec l'église contiguë un ensemble monumental caractéristique, dont l'aspect collectif et distinct des autres constructions du village a été notamment souligné par le nouvel aménagement de la place : élément continu, structuré par un motif diagonal, reliant au sol les différentes parties qui définissent l'espace public et soulignant l'impression d'ensemble. Le gros-œuvre est la partie du bâtiment la plus stable, celle qui n'a que lentement évolué au cours des siècles et s'est adaptée à mesure des besoins de l'habitant et des changements du mode de vie (création ou modifications d'ouvertures, exhaussements, etc.). Il a été conservé avec toutes les traces de ces changements, même malheureux, comme témoins de son histoire et légèrement modifié pour s'accorder à l'utilisation actuelle du bâtiment. Ces travaux portent clairement la marque de l'intervention, notamment la création d'une véritable entrée principale à la cure, vu l'abandon déjà ancien de l'accès d'origine par la tour, et le dégagement du bâtiment principal des annexes d'un côté et du clocher de l'église de l'autre. La réouverture d'un ancien percement à accolades découvert lors du décrépiçage permet en outre d'améliorer l'éclairage de l'escalier intérieur. La couche protectrice du bâtiment (crépi, encadrements, corniches, peinture, couverture) représente, avec sa durée de vie plus courte, la partie la plus changeante de l'ouvrage, le signe passager d'une époque. Étant donné son état général très dégradé qui n'en permettait pas la conservation, vu aussi la grande disparité des interventions récentes et des matériaux successivement utilisés, il fut admis qu'aucune étape historique connue n'aurait pu être restaurée sans une incohérence manifeste. On y ajouta donc une couche supplémentaire, une nouvelle "peau contemporaine" qui entre à son tour dans l'histoire du bâtiment. Il reste néanmoins un important témoin de cette histoire sur toute la partie supérieure de la façade Nord, puisque l'ensemble des quatre couches principales, avec leur décor pictural, a pu être conservé sous cette nouvelle peau. Les nouveaux crépis ont bien été exécutés selon des techniques anciennes afin de répondre aux différentes exigences du support. Mais l'ensemble des éléments décoratifs ou neufs (décor des façades, peinture des volets, épis de faîtage, balustrades) fut conçu sans retour à un état antérieur, mais comme une





"interprétation" au sens musical des thèmes propres au bâtiment, à son caractère typologique particulier et à son histoire: décor en gris, noir et blanc, volets verts et blancs avec motif dérivé des chevrons traditionnels, mise en valeur de la charpente et de la zone d'appui de celle-ci sur les murs, forte présence des chaînes d'angle. Le déroulement des études, puis des travaux de restauration de la cure de Noville, ont démontré le caractère chaque fois unique des questions posées par l'objet à restaurer et des réponses qu'on peut y apporter. Mais le processus complexe qui mène des premières recherches historiques et des premiers sondages, au dernier plan et à la dernière intervention sur l'édifice, a surtout confirmé l'importance du dialogue au sein du groupe de travail multidisciplinaire et l'appui indispensable que chaque participant peut apporter à l'architecte pour définir, ajuster et affirmer sa propre conception de l'intervention la plus exacte possible, dans ce domaine sensible du patrimoine culturel.

Gilles BELLMANN *Architecte dipl. EPFZ-SIA*

